

La personnalité du mois



Cap sur l'avenir des médias à l'ère 3.0

JULIE JOLY (MSI 98)
DIRECTRICE DU CENTRE DE FORMATION
DES JOURNALISTES (CFJ)

Depuis cinq ans, l'ancienne journaliste de L'Express révolutionne la pédagogie de la très réputée « École de la rue du Louvre ». Son objectif : armer ses élèves afin de leur permettre de s'adapter aux évolutions futures du métier.

Rien ne lui échappe. Totalement investie, Julie JOLY veille sur ses élèves comme une mère poule sur ses poussins, sans jamais les lâcher du regard. « *Je les connais tous à différents degrés. Je veux accompagner leur transformation et être sûre que chacun avance bien* », dit-elle. La directrice de l'école participe à tous les jurys, s'assure de la qualité des CV des élèves au moment de leurs recherches de stages, rencontre et choisit chaque intervenant, voyage régulièrement pour voir et comprendre comment fonctionnent les médias dans d'autres pays... Elle est partout à la fois. « *C'est comme ça que cela m'intéresse* », reconnaît-elle. Depuis cinq ans qu'elle est à la tête du CFJ, Julie JOLY fait souffler un vent nouveau sur la prestigieuse école de journalisme. Son obsession : « *ne pas faire du CFJ une école de chômeurs* » mais, au contraire, former des professionnels agiles, capables de s'adapter aux évolutions à venir dans un monde plus complexe que jamais et en

perpétuelle mutation. Sous sa houlette, les projets s'enchaînent à un rythme cadencé, pour ne pas dire effréné. L'école multiplie les partenariats avec d'autres établissements d'enseignement comme HEC ou l'école d'informatique 42, inaugure en 2014 une

Newsroom interactive pour permettre aux étudiants de développer des contenus plurimédias, participe en 2015 au premier hackaton de réalité virtuelle autour du réchauffement climatique et lance, avec l'université de Nantes, le premier diplôme universitaire Data

LE CFJ EN BREF

Fondée en 1946, « L'école de la rue du Louvre » a formé, depuis, plus de 2000 journalistes. Membre de la conférence des écoles de journalisme (CEJ) et de la conférence des grandes écoles (CGE), le CFJ recrute par concours, à Bac +2, et délivre un diplôme reconnu par le ministère de l'Éducation nationale et par la Commission nationale paritaire de l'emploi des journalistes. Chaque année, sur environ 800 étudiants au concours, une centaine intègre l'établissement.

Depuis sa création, le CFJ essaye d'anticiper les évolutions techniques. L'école est la première, en 1984, à avoir installé un système de rédaction informatisé et à lancer une section de journalistes reporters d'images. Toujours innovante, elle a introduit une spécialisation multimédia en 2000 et s'est ouverte à l'apprentissage en 2007. Association indépendante, le CFJ est intégralement financé par la taxe d'apprentissage versée par les médias, les frais de scolarité acquittés par les étudiants et une subvention du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Il fait partie du groupe de formation Abilways.



Medias. Enfin, elle quitte l'année dernière les locaux historiques de la rue du Louvre dans le 2^e arrondissement de Paris pour s'installer dans un nouveau bâtiment, Faubourg Saint-Antoine (Paris 12^e), et abriter l'école W : comme les « 5 W » qui guident le journaliste dans sa quête d'information (*who, what, when, where et why* ?).

Former des jeunes capables de créer des contenus

Ce nouveau cursus post-bac, dédié aux contenus et à la création numérique, a ouvert à la rentrée 2016. Il a l'ambition de former en trois ans des jeunes curieux, polyvalents, dotés d'une bonne

« C'est par l'enseignement que passe l'avenir des médias »

culture générale et digitale, ayant l'esprit entrepreneurial et un goût pour le récit. Des compétences indispensables pour travailler aujourd'hui dans les médias, mais aussi dans le cinéma, l'éducation, la communication ou le marketing. Partout où l'on a besoin de gens capables de créer des contenus, textes, images ou vidéos.

« 2016 a été une année dingue ! », concède-t-elle. Selon elle, « changer les

choses, ne relève pas d'un seul problème économique, mais de la liberté qu'on se donne de réinventer un modèle ». Elle qui déteste les grosses structures, la hiérarchie pesante et le reporting, apprécie la confiance que lui accordent les responsables du groupe et la liberté dont elle jouit au CFJ pour innover. « Très ambitieuse dans sa liberté », elle part du principe que « lorsque l'on a une idée, il faut la réaliser vite. Car de toute façon, cela ne sera pas plus facile dans six mois ».

Bio express

Julie JOLY (MSI 98), 43 ans, est diplômée d'HEC et du master Médias de ESCP Europe. Elle débute sa carrière comme correspondante permanente du quotidien La Tribune à Francfort, en Allemagne. En 2000, elle entre à L'Express où elle travaille tout d'abord pour les services Economie et France avant de rejoindre le service Société dont elle devient rédactrice en chef adjointe en 2010. Après 14 ans de carrière dans la presse écrite, elle devient directrice du Centre de formation des journalistes (CFJ) en 2012. Elle est à l'origine de la Newsroom et de la création de l'école W.

Développer la créativité

A l'école W, il n'y pas de cours théoriques en amphithéâtre, les étudiants apprennent en faisant. Les élèves travaillent en mode projet, expérimentent, et développent ainsi leur créativité. « Je veux qu'ils aient la chance, comme je l'ai eue, de tester leur vocation », explique l'ancienne journaliste.



Lorsqu'elle intègre HEC, Julie JOLY n'a aucune idée de ce qu'elle veut faire. Elle sait seulement qu'elle aime les livres, l'écriture, les voyages, l'économie et qu'elle veut faire quelque chose d'impactant. « *J'ai vécu ces années comme un parcours initiatique. Cela a été une façon d'apprendre à me connaître* », convient-elle. Elle découvre la vie associative de l'école et le plaisir de monter des projets, fait des stages dans l'édition, l'humanitaire puis la banque dont elle garde de bons souvenirs. Mais c'est en rencontrant Erik Izraélevich, alors rédacteur en chef du journal *Le Monde*, venu partager sa passion pour son métier devant les étudiants de la Majeure Médias, qu'elle décide de devenir journaliste. Elle est frappée par « *son exigence intellectuelle et son appétit pour raconter des histoires* ».

Conquise, Julie JOLY s'inscrit alors en master Médias à ESCP Europe. Ses stages au magazine *Management*, puis au quotidien *La Tribune*, confortent son choix. « *Je me suis rendue compte combien j'avais à apprendre par rapport aux autres rédacteurs, mais j'ai adoré !* », se souvient-elle. C'est la révélation qu'elle attendait, mais aussi le début d'une longue carrière dans la presse écrite.

Un besoin d'agir

A 24 ans, elle part à Francfort, comme correspondante permanente de *la Tribune* en Allemagne puis, très vite, entre à *L'Express*. Tout d'abord à la rubrique Économie, avant de passer au service France puis Société dont elle devient rédactrice en chef adjointe en 2010. Une collaboration de treize ans

Les qualités nécessaires pour être journaliste aujourd'hui, selon Julie JOLY

« Certaines qualités restent plus que jamais nécessaires. Un journaliste doit être passionné par l'actualité, s'intéresser à ses lecteurs et écrire pour eux, savoir faire le tri dans la multitude d'informations qui circulent aujourd'hui et vérifier ses sources. Il doit faire preuve de curiosité et aller plus loin que ce qu'on lui donne. Enfin, on attend de lui qu'il ait la capacité d'apprendre à apprendre. Il faut être bon avec des outils différents, en perpétuelle évolution. Il est important de comprendre la complexité web mais aussi de faire une veille digitale. »

à laquelle elle met fin, en juillet 2012, pour prendre les rênes du CFJ. Ce changement correspond à un profond besoin d'agir. « *C'est par l'enseignement que passe l'avenir des médias. A *L'Express*, je voyais qu'on ne prenait pas forcément les bonnes décisions, notamment en matière de digital, et je me sentais impuissante à faire bouger les choses* », confie-t-elle.

« *Je veux que les élèves aient la chance de tester leur vocation* »



Ce qu'elle ne veut surtout pas ? Etre « *enfermée dans un truc que je connais par cœur* », dit Julie JOLY. Exigeante et passionnée, elle est tellement « *embarquée par le métier* » qu'elle a du mal à décrocher. Heureusement, « *mes enfants me sauvent* », avoue cette maman de trois petites filles. En permanence dans l'action, ce qui lui manque, ce sont des moments de pause pour « *mesurer ce qu'on est en train de faire* ». Des instants rares qu'elle essaie néanmoins de s'octroyer. « *Chaque année, je pars un moment seule au calme* », confie-t-elle. Le temps de prendre du recul... et de réfléchir à de nouveaux projets !

Nathalie Tran